

La stura

Dare la stura signifie « déboucher, enlever le bouchon et laisser le liquide s'écouler. Au sens figuré cela signifie donner libre cours aux mots, aux cris, aux injures... ». C'est l'impression qu'on a à la lecture de nombreux communiqués de condamnation et de prise de distance avec les attaques, advenues dans les dernières semaines, contre des hommes et des structures de la domination. L'impression qu'un bouchon a sauté. Comme si jusque là le refus de se différencier aux yeux de la répression, le mépris envers ceux qui veulent se faire passer pour « les bons garçons », peut-être un peu ébouriffés mais finalement bien braves, n'était pas du tout une manifestation spontanée et naturelle de son être, de son individualité, de ses choix de vie, mais uniquement une contrainte idéologique à laquelle on se sentait obligés de se plier. Une sorte de précepte abstrait, de chantage moral à supporter, souvent en serrant les dents, avec une patience mal dissimulée. Et, comme on le sait, même la patience a une limite.

Cette limite a été dépassée avec la blessure (réalisée par des anarchistes) de l'administrateur délégué d'Ansaldo Nucleare à Gênes, et avec les Molotov (anonymes) contre le siège des grippe-sous institutionnels d'Equitalia à Livourne. Maintenant ça suffit!- beaucoup se sont dit nous n'allons pas nous taire, mais nous prendrons la parole pour exprimer notre extranéité claire et forte! Surtout si tout ça se passe juste en bas de chez nous. Ainsi, d'un silence évidemment vécu comme une omerta on est passé d'un coup à une rumeur considérée comme vertueuse. A ce qu'il semble, l'éthique- cette éthique si vantée par les anarchistes- n'était qu'un « bouchon » contre lequel s'amassait et se pressait le liquide merdique, l'épanchement rancunier de la dissociation. Dissociation non pas d'une organisation à laquelle on n'a jamais participé, naturellement, mais d'une certaine pratique de l'action directe : celle qui n'a pas besoin d'être légitimée par quelque approbation populaire que ce soit.

Si à Gênes c'est la violence revendiquée contre un homme en chair et en os qui fut le prétexte du scandale, à Livourne ce fut la violence anonyme contre des objets. Ceci démontre que c'est l'idée même de la possibilité d'attaquer l'Etat en dehors d'un contexte collectif, élargi, partagé, qui est considérée comme une aberration à démolir par tous les moyens. Cela ne nous étonne pas du tout. C'est seulement une variation de la tournure prise par le mouvement. Du reste, quand on répète comme un mantra que dans les luttes *on part ensemble et on revient ensemble*, quand on impose l'alternative sèche entre *le partage et l'Etat*, quand on cherche par tous les moyens de conjuguer révolte et politique, il est inévitable que tôt ou tard l'action individuelle se transforme en quelque

chose de contre-productif avec lequel il faut prendre ses distance (ou, pour les plus cons, de quelque chose de louche qu'il faut dénoncer).

Il est d'ailleurs assez probable que celui qui a fait sauter le bouchon ne se soit même pas bien rendu compte des conséquences de ce qu'il était en train de faire. Peut être pensait-il seulement desserrer l'étau, épancher pour un instant son irritation pour se contenir plus longtemps par la suite. Ce n'est pas ça. Le bouchon, une fois enlevé, a sauté pour de bon. Un flux de merde et de bile est en train de gicler impétueusement, empestant l'environnement et contaminant les esprits. Il est facile d'imaginer la satisfaction de ceux qui ont lancé l'hameçon, en regardant combien de poissons, et lesquels, sont en train de mordre.

Face à tout cela on a vraiment envie de redevenir des enfants. De redevenir ces écoliers polissons qui, quand la maîtresse exigeait de savoir qui était le responsable d'une bêtise, savaient seulement se taire par solidarité de classe. Il ne serait venu à l'idée d'aucun d'entre eux de crier « pas moi, madame la maîtresse, c'était pas moi ». Devant les enseignants haïs, tous silencieux ! Qu'ensuite, les comptes « entre eux » pouvaient se régler ailleurs et à un autre moment.

Mais pas aujourd'hui, aujourd'hui nous ne sommes plus des enfants. Nous avons grandi. Nous sommes devenus adultes. Le jeu qui cherchait le plaisir a été remplacé par le travail qui cherche des résultats pratiques. Nous avons perdu cette innocence qui ne connaissait ni calculs ni stratégies. En échange nous avons obtenu une réputation qui, par pur calcul et stratégie, sait seulement se proclamer innocente.

[Texte traduit par *nonfides*]

La stura